

## Travaux dirigés

### Texte 1

#### La parabole de Saint-Simon

Nous supposons que la France perde subitement ses cinquante premiers physiciens, ses cinquante premiers chimistes, ses cinquante premiers physiologistes, ses cinquante premiers mathématiciens, ses cinquante premiers poètes, ses cinquante premiers peintres, ses cinquante premiers sculpteurs, ses cinquante premiers musiciens, ses cinquante premiers littérateurs(...). Ses cinquante premiers mécaniciens, ses cinquante premiers ingénieurs civils et militaires, ses cinquante premiers artilleurs, ses cinquante premiers architectes, ses cinquante premiers médecins, ses cinquante premiers chirurgiens, ses cinquante premiers pharmaciens, ses cinquante premiers marins, ses cinquante premiers horlogers (...). Ses cinquante premiers banquiers, ses deux cents premiers négociants, ses six cents premiers cultivateurs, ses cinquante premiers maîtres de forges, ses cinquante premiers fabricants d'armes, ses cinquante premiers tanneurs, ses cinquante premiers teinturiers, ses cinquante premiers mineurs, ses cinquante premiers fabricants de draps, ses cinquante premiers fabricants de coton, ses cinquante premiers fabricants de soieries, ses cinquante premiers fabricants de toile, ses cinquante premiers fabricants de quincaillerie, ses cinquante premiers fabricants de faïence et de porcelaine(...).

Comme ces hommes sont les Français les plus essentiellement producteurs, ceux qui donnent les produits les plus importants, ceux qui dirigent les travaux les plus utiles à la nation, et qui la rendent productive dans les sciences, dans les beaux-arts et dans les arts et métiers, ils sont réellement la fleur de la société française ; ils sont de tous les Français les plus utiles à leur pays, ceux qui lui procurent le plus de gloire, qui hâtent le plus sa civilisation ainsi que sa prospérité ; la nation deviendrait un corps sans âme, à l'instant où elle les perdrait ; elle tomberait immédiatement dans un état d'infériorité vis-à-vis des nations dont elle est aujourd'hui la rivale, et elle continuerait à rester subalterne à leur égard tant qu'elle n'aurait pas réparé cette perte(...).

Passons à une autre supposition. Admettons que la France conserve tous les hommes de génie qu'elle possède dans les sciences, dans les beaux-arts, et dans les arts et métiers, mais qu'elle ait le malheur de perdre le même jour Monsieur, frère du Roi, Monseigneur le duc d'Angoulême, Monseigneur le duc de Berry, Monseigneur le duc d'Orléans, Monseigneur le duc de Bourbon, Madame la duchesse d'Angoulême, Madame la duchesse de Berry, Madame la duchesse d'Orléans, Madame la duchesse de Bourbon, et Mademoiselle de Condé. Qu'elle perde en même temps tous les grands officiers de la couronne, tous les ministres d'État (avec ou sans départements), tous les conseillers d'État, tous les maîtres des requêtes, tous ses maréchaux, tous ses cardinaux, archevêques, évêques, grands-vicaires et chanoines, tous les préfets et les sous-préfets, tous les employés dans les ministères, tous les juges, et, en sus de cela, les dix mille propriétaires les plus riches parmi ceux qui vivent noblement.

Cet accident affligerait certainement les Français, parce qu'ils sont bons, parce qu'ils ne sauraient voir avec indifférence la disparition subite d'un aussi grand nombre de leurs compatriotes. Mais cette perte des trente mille individus, réputés les plus importants de l'État, ne leur causerait de chagrin que sous un rapport purement sentimental, car il n'en résulterait aucun mal politique pour l'État

**Saint-Simon, *L'Organisateur* (1819)**

- 1- **Présentez l'auteur et son œuvre**
- 2- **Qu'est-ce que le Saint-Simonisme ?**
- 3- **Qu'est-ce qu'une parabole d'un point de vue rhétorique ?**
- 4- **Étudiez la structure du texte. Qu'en concluez-vous ?**

### Texte 2

L'histoire de toute société jusqu'à nos jours est l'histoire de luttes de classes. Homme libre et esclave, patricien et plébéien, baron et serf, maître de jurandes et compagnon, bref oppresseurs et opprimés, en opposition constante, ont mené une lutte ininterrompue, tantôt ouverte, tantôt dissimulée, une lutte qui finissait toujours soit par une transformation révolutionnaire de la société tout entière, soit par la disparition des deux classes en lutte [...]. La société bourgeoise moderne, élevée sur les ruines de la société féodale, n'a pas aboli les antagonismes de classes. Elle n'a fait que substituer de nouvelles classes, de nouvelles conditions d'oppression [...] à celles d'autrefois. Cependant, le caractère distinctif de notre époque, de l'époque de la bourgeoisie, est d'avoir simplifié les antagonismes de classes. La société entière se scinde [...] en deux vastes camps ennemis, en deux grandes classes

qui s'affrontent directement : la bourgeoisie et le prolétariat. Les communistes appuient en tous pays tout mouvement révolutionnaire contre l'ordre social et politique existant. Dans tous ces mouvements, ils mettent en avant la question de la propriété, à quelque degré d'évolution qu'elle ait pu arriver, comme la question fondamentale du mouvement. Enfin les communistes travaillent partout à l'union et à l'entente des partis démocratiques de tous les pays. Les communistes se refusent à masquer leurs opinions et leurs intentions. Ils proclament ouvertement que leurs buts ne peuvent être atteints que par le renversement violent de tout l'ordre social passé. Que les classes dirigeantes tremblent devant une révolution communiste! Les prolétaires n'ont rien à y perdre que leurs chaînes, Ils ont un monde à gagner. PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS! »

**Marx et Engels: *Le Manifeste du Parti Communiste*, 1848**

- 1- Présentez brièvement les auteurs et l'ouvrage**
- 2- Expliquez les idées principales du texte.**

**Texte 3**

**Couplet 1 :**

Debout ! les damnés de la terre !  
Debout ! les forçats de la faim !  
La raison tonne en son cratère,  
C'est l'éruption de la fin.  
Du passé faisons table rase,  
Foule esclave, debout ! debout !  
Le monde va changer de base :  
Nous ne sommes rien, soyons tout !

**Refrain :** (2 fois sur deux airs différents)

C'est la lutte finale  
Groupons-nous, et demain,  
L'Internationale,  
Sera le genre humain.

**Couplet 2 :**

Il n'est pas de sauveurs suprêmes,  
Ni Dieu, ni César, ni tribun,  
Producteurs sauvons-nous nous-mêmes !  
Décrétons le salut commun !  
Pour que le voleur rende gorge,  
Pour tirer l'esprit du cachot,  
Soufflons nous-mêmes notre forge,  
Battons le fer quand il est chaud !

**Refrain**

**Couplet 3 :**

L'État comprime et la loi triche,  
L'impôt saigne le malheureux ;  
Nul devoir ne s'impose au riche,  
Le droit du pauvre est un mot creux.  
C'est assez languir en tutelle,  
L'égalité veut d'autres lois :  
« Pas de droits sans devoirs, dit-elle,  
Égaux, pas de devoirs sans droits ! »

**Refrain**

**Couplet 4 :**

Hideux dans leur apothéose,  
Les rois de la mine et du rail,

Ont-ils jamais fait autre chose,  
Que dévaliser le travail ?  
Dans les coffres-forts de la bande,  
Ce qu'il a créé s'est fondu.  
En décrétant qu'on le lui rende,  
Le peuple ne veut que son dû.

### **Refrain**

#### **Couplet 5 :**

Les Rois nous saoulaient de fumées,  
Paix entre nous, guerre aux tyrans !  
Appliquons la grève aux armées,  
Crosse en l'air et rompons les rangs !  
S'ils s'obstinent, ces cannibales,  
À faire de nous des héros,  
Ils sauront bientôt que nos balles  
Sont pour nos propres généraux.

### **Refrain**

#### **Couplet 6 :**

Ouvriers, Paysans, nous sommes  
Le grand parti des travailleurs ;  
La terre n'appartient qu'aux hommes,  
L'oisif ira loger ailleurs.  
Combien de nos chairs se repaissent !  
Mais si les corbeaux, les vautours,  
Un de ces matins disparaissent,  
Le soleil brillera toujours !

**Eugène Pottier, *L'Internationale*, 1871**

### **Présentez l'auteur**

- 1- **Qu'est-ce que *L'Internationale* ?**
- 2- **Analysez le fond et la forme du texte tout en justifiant vos réponses.**

### **Texte 4**

A l'instant où l'argent se glisse dans la poche d'un étudiant, il se dresse en lui-même une colonne fantastique sur laquelle il s'appuie. Il marche mieux qu'auparavant, il se sent un point d'appui pour son levier, il a le regard plein, direct, il a les mouvements agiles ; la veille, humble et timide, il aurait reçu des coups ; le lendemain, il en donnerait à un premier ministre. Il se passe en lui des phénomènes inouïs : il veut tout et peut tout, il désire à tort et à travers, il est gai, généreux, expansif. Enfin, l'oiseau naguère sans ailes a retrouvé son envergure. L'étudiant sans argent happe un brin de plaisir comme un chien qui dérobe un os à travers mille périls, il le casse, en suce la moelle, et court encore ; mais le jeune homme qui fait mouvoir dans son gousset quelques fugitives pièces d'or déguste ses jouissances, il les détaille, il s'y complaît, il se balance dans le ciel, il ne sait plus ce que signifie le mot misère . Paris lui appartient tout entier. Age où tout est luisant, où tout scintille et flambe ! âge de force joyeuse dont personne ne profite, ni l'homme, ni la femme ! âge des dettes et des vives craintes qui décuplent tous les plaisirs ! Qui n'a pas pratiqué la rive gauche de la Seine, entre la rue Saint-Jacques et la rue des Saints-Pères, ne connaît rien à la vie humaine !

**Balzac *Le Père Goriot*, 1835**

- 1- **Présentez l'auteur et son œuvre**
- 2- **Qu'est-ce que le Réalisme ?**
- 3- **Comment l'idée du capitalisme se manifeste-t-elle dans ce texte ?**

## Texte 5

Il ne comprenait bien qu'une chose : le puits avalait des hommes par bouchées de vingt et de trente, et d'un coup de gosier si facile, qu'il semblait ne pas les sentir passer. Dès quatre heures, la descente des ouvriers commençait. Ils arrivaient de la baraque, pieds nus, la lampe à la main, attendant par petits groupes d'être en nombre suffisant. Sans un bruit, d'un jaillissement doux de bête nocturne, la cage de fer montait du noir, se calait sur les verrous, avec ses quatre étages contenant chacun deux berlines pleines de charbon. Des moulineurs, aux différents paliers, sortaient les berlines, les remplaçaient par d'autres, vides ou chargées à l'avance des bois de taille. Et c'était dans les berlines vides que s'empilaient les ouvriers, cinq par cinq, jusqu'à quarante d'un coup, lorsqu'ils tenaient toutes les cases. Un ordre partait du porte-voix, un beuglement sourd et indistinct, pendant qu'on tirait quatre fois la corde du signal d'en bas, "sonnant à la viande", pour prévenir de ce chargement de chair humaine. Puis, après un léger sursaut, la cage plongeait silencieuse, tombait comme une pierre, ne laissait derrière elle que la fuite vibrante du câble.

- C'est profond ? demanda Etienne à un mineur, qui attendait près de lui, l'air somnolent.

- Cinq cent cinquante-quatre mètres, répondit l'homme. Mais il y a quatre accrochages au-dessus, le premier à trois cent vingt.

Tous deux se turent, les yeux sur le câble qui remontait. Etienne reprit :

- Et quand ça casse ?

- Ah! quand ça casse...

Le mineur acheva d'un geste. Son tour était arrivé, la cage avait reparu, de son mouvement aisé et sans fatigue. Il s'y accroupit avec des camarades, elle replongea, puis jaillit de nouveau au bout de quatre minutes à peine, pour engloutir une autre charge d'hommes. Pendant une demi-heure, le puits en dévora de la sorte, d'une gueule plus ou moins gloutonne, selon la profondeur de l'accrochage où ils descendaient, mais sans un arrêt, toujours affamé, de boyaux géants capables de digérer un peuple. Cela s'emplissait, s'emplissait encore, et les ténèbres restaient mortes, la cage montait du vide dans le même silence vorace.

**Emile Zola, *Germinal*, 1885**

- 1- Présentez l'auteur et son œuvre
- 2- Qu'est-ce que le Naturalisme ?
- 3- Qu'est-ce que le roman expérimental ?
- 4- Étudiez la symbolique du titre *Germinal* ?
- 5- Comment l'idée du capitalisme se manifeste-t-elle dans ce texte ?

**Deux tableaux à analyser**



**Gustave Courbet** *Les casseurs de Pierres*

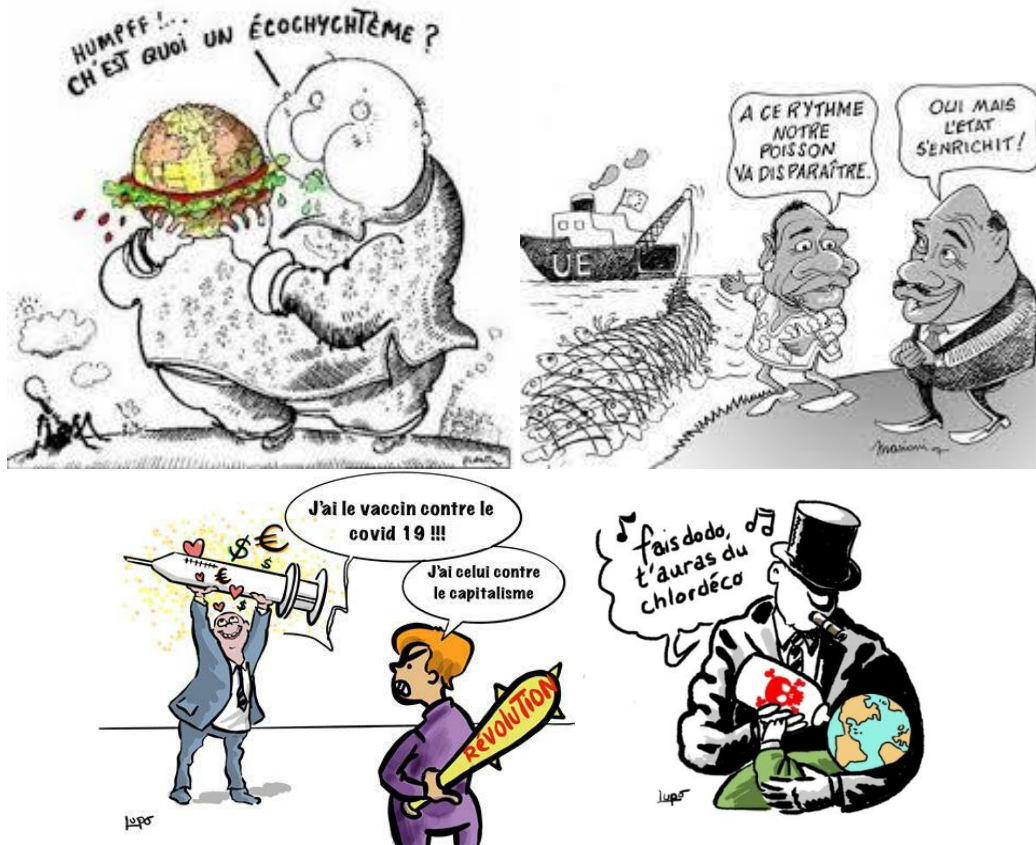


**Claude Monet** *La Gare Saint-Lazare*

**Présentez les deux artistes, en précisant leur mouvement artistique, et l'histoire des deux tableaux.**

## Caricatures à analyser

Comment se manifeste la thématique du capitalisme dans des caricatures présentées ci-dessous ?



## Citations sur la mondialisation

1-« L'injustice de l'ordre économique mondial, fondé sur la primauté de l'argent et de la concurrence, se révèle particulièrement sur ce continent [Afrique], où ses dégâts se mesurent en termes de vie et de mort. Vue d'Afrique, la "mondialisation heureuse" apparaît comme ce qu'elle est : une sinistre escroquerie. » **L'Atlas du Monde Diplomatique Afrique, miroir du monde**

2- « Aller de Paris à Dakar est certainement une aventure humaine merveilleuse, à condition de parcourir le trajet le plus lentement possible. Qu'apporte la vitesse, sinon la possibilité infantile d'établir un classement à l'arrivée ? Devenu une course, le Paris-Dakar n'est plus qu'un jeu stupide, dangereux, que gagne le plus capable de dépenser, et qui manifeste avec une morgue insupportable le mépris des Européens repus pour les Africains qui crèvent de faim. Une fois de plus l'économisme a tout perverti » **Albert Jacquard J'accuse l'économie triomphante**

3- « Plus les individus sont affectés par les désordres de la mondialisation, plus ils éprouvent le besoin de se rattacher à cadre stable et pérenne qu'est la nation » **Patrick Buisson. Interview Le Figaro**

4-« Une société qui n'aime pas ses enseignants est une société qui n'a pas compris le défi de la mondialisation de demain » **Valérie Pécresse / Déclaration lors de sa prise de fonction en tant que Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche**

5-« Je crois que la mondialisation a également fait évoluer la perception des femmes : on ne peut plus l'ignorer ce qu'on fait subir au corps des femmes. Il nous apparaît comme un champ de bataille. Chaque fois que l'on perd une bataille quelque part, cette défaite concerne toutes les femmes, parce que toutes les femmes restent menacées» **Leïla Slimani, entretien de Grégoire Leménager pour Bibliobs**

6- « Ce qui s'exprime de plus en plus sur Internet au fil des ans, c'est la jalousie, la colère, l'étroitesse d'esprit, la violence, le chaos et le sectarisme. Autour de quelques îlots de réflexion et de sagesse, un océan de haine et d'intolérance. Cette maudite invention détruit un par un tous les fondements de nos civilisations. Le ciment de nos sociétés » **Bernard Minier, *M, le bord de l'abîme***

7-« Sur la balance de la mondialisation, une tête d'enfant du tiers-monde pèse moins lourd qu'un hamburger » **Fatou Diome *Le ventre de l'Atlantique***